



---

Volume 57, numéro 2, juin 2001

Le discours intérieur. Antiquité, Moyen Âge, époque contemporaine :  
autour d'un ouvrage récent de Claude Panaccio

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401365ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

East, G. (2001). Compte rendu de [LATOURELLE, René, *L'Infini du sens : Jésus-Christ*]. *Laval théologique et philosophique*, 57(2), 382–386.  
<https://doi.org/10.7202/401365ar>

livre, qui mérite d'être lu et relu pour comprendre les péripéties de la pratique médicale contemporaine, Hans Jonas réussit à susciter notre intérêt sur un sujet aussi percutant.

Etienne HACHÉ  
*Université de Poitiers, France*

René LATOURELLE, *L'infini du sens : Jésus-Christ*. Saint-Laurent, Québec, Éditions Bellarmin, 2000, 320 p.

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville sise en haut d'une montagne ne peut rester cachée ; on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire afin d'éclairer tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise si bien devant les hommes, qu'à la vue de vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5,14-16). C'est à ce passage évangélique que spontanément nous avons pensé au moment où nous nous proposons de rédiger la recension du dernier livre en date (suivant une longue série de publications) de René Latourelle. Car l'ouvrage intitulé *L'infini du sens : Jésus-Christ* pourrait comporter en sous-titre « Un testament théologique ». En effet, il y est question de la vie intellectuelle, universitaire, spirituelle et religieuse de l'auteur, dont la portée et l'envergure sont telles qu'un bilan devait, en cette fin de siècle, trouver sa place dans un ouvrage qui se caractérise par sa lucidité et sa profondeur de vues. En ce sens, même s'il se présente comme le récit de synthèse d'un parcours théologique, l'esprit de sérieux et les recherches scientifiques (historiques) ayant toujours animé René Latourelle, ce livre nous donne accès à une pensée qui articule — avec clarté et accessibilité — les thèmes d'une théologie critique de premier plan.

Les premières phrases de l'introduction nous présentent d'emblée un éclairage significatif à propos du titre de cet ouvrage. « L'arrivée du troisième millénaire oblige l'humanité à redimensionner les coordonnées de son existence. À l'infiniment grand et à l'infiniment petit dont parle Pascal s'ajoute maintenant l'infini de la durée temporelle de l'univers et de l'aventure humaine (Teilhard). Or voici que le Jubilé de l'an 2000 évoque un quatrième infini qui transcende les trois premiers : *L'infini du sens* révélé par l'irruption de Dieu dans l'histoire, la chair et le langage de Jésus » (p. 7).

Un premier chapitre est consacré au récit d'une vie très active et laborieuse ; récit qui expose, d'une façon synthétique mais complète, ce qu'il est nécessaire de savoir pour comprendre la cohérence d'un cheminement intellectuel animé par la passion de connaître et de recherche de la vérité en matière de théologie. L'auteur appelle ces pages « Jalons biographiques » pour signifier qu'elles n'ont pas comme objectif d'exposer un contenu autobiographique exhaustif : leur objectif vise autre chose.

La première partie (qui introduit le second chapitre) concerne la révélation de Dieu en Jésus Christ. Pour le christianisme, Dieu n'est pas un présent absent comme il pourrait l'être dans une approche purement philosophique de Dieu. Dans la tradition biblique, Dieu se fait connaître de façon privilégiée dans l'histoire essentiellement religieuse du peuple hébreu ; pour enfin se manifester directement en Jésus Christ. Ainsi, Dieu se révèle comme Père de la création, de toute création (du ciel et de la terre), se fait connaître sous diverses formes dans l'histoire d'Israël, et éminemment, par son Amour et sa Présence, réalise l'œuvre évangélique source du salut. Le Christ, en instituant son Église (gardienne et dispensatrice de sa Parole, de ses Sacrements, de son Sacerdoce, de sa communauté de Foi et de son enseignement), inaugure la réunion (le Salut) de l'homme — et même de l'humanité — avec Dieu. C'est dans et par la médiation de l'histoire que Dieu veut rejoindre l'humanité de l'homme. Il faut donc accepter et comprendre ce progrès, cette histoire du salut, malgré les vicissitudes humaines.

La deuxième partie aborde l'histoire événementielle et théologique de Vatican II (auquel l'auteur a participé activement), notamment en ce qui concerne la Constitution *Dei Verbum*. L'importance de ce concile est analysée sous différents aspects ; je souligne quelques titres : symptôme de crise, contexte théologique, événement ecclésial, mais aussi expérience personnelle. Un chapitre intéressant concerne les trois papes que l'auteur a eu le privilège de connaître d'assez près. On y trouve une appréciation claire, des éléments anecdotiques, une caractérisation des positions théologiques, et même, la présentation de la personnalité de trois pontifes ayant joué un rôle très significatif dans l'histoire contemporaine de l'Église et du monde. Au sujet de Jean-Paul II, l'auteur souligne son *intrépidité apostolique*. Une déclaration du pape à Puebla (dès le 28 juin 1979) témoigne d'une mission et d'un engagement. Qu'il nous soit permis de citer : « Le prédicateur de l'Évangile sera quelqu'un qui, même au prix du renoncement personnel et de la souffrance, recherche toujours la vérité qu'il doit transmettre aux autres. Pasteurs du peuple fidèle, notre service pastoral nous presse de garder, défendre et communiquer la vérité sans regarder aux sacrifices » (p. 130). Cette déclaration, et surtout le témoignage de l'action évangélisatrice du pape actuel, semble signifier une conception théologique : la vérité du Verbe de vie est essentiellement communication apostolique. Cette vérité de Dieu et de l'homme devant Dieu est une relation fondamentale. Le mot vérité qui résonne deux fois dans cette citation du pape, fait écho à un verset évangélique dans lequel nous nous plaisons à reconnaître la même résonance. « C'est pour rendre témoignage à la vérité que je suis né et que je suis venu dans le monde. Tous ceux qui sont de la vérité écoutent ma voix » (Jn 18,37). Le dernier chapitre de cette partie s'attache à présenter, dans une vue synthétique mais qui vise à l'essentiel, les quatre grandes Constitutions de Vatican II. On y trouve une interprétation claire et le regard privilégié d'un théologien et professeur qui fut au Vatican (*intra-muros*) un témoin de premier plan. La Constitution *Gaudium et Spes* (*L'Église dans le monde de ce temps*) est présentée comme un exposé de l'anthropologie chrétienne, qui devrait donc intéresser tous ceux et celles qui envisagent une réflexion philosophique sur l'être humain.

Un chapitre raconte la réforme de la Faculté de théologie de l'Université Grégorienne qui s'est accomplie de 1968 à 1972, et dont le père Latourelle fut le principal artisan. Il était alors doyen de la Faculté de théologie et président de la Commission de planification des trois institutions romaines de la Compagnie de Jésus. Cette réforme a eu pour effet l'établissement de trois cycles d'études, conformément aux statuts et chartes des grandes universités des capitales du monde. Ce faisant, la Grégorienne devenait une université de *premier plan* (elle n'était avant qu'un Grand Séminaire), tant en raison de son caractère international (cinq langues d'enseignement) que par la qualité de son corps professoral et de ses professeurs invités. Sont ensuite décrites les options pédagogiques, didactiques et même institutionnelles grâce auxquelles cette université s'affirme franchement universelle et polyglotte, « incluant et dépassant tout à la fois les valeurs nationales et régionales » (p. 157). Ainsi ouverte au pluralisme des cultures, l'Université Grégorienne se veut cependant un lieu d'unification et de synthèse, un centre d'enseignement et de recherches sur l'universalité de l'humanisme chrétien, la théologie et la philosophie.

Le chapitre 8 aborde une thématique de prédilection de René Latourelle : la théologie fondamentale. L'origine de cet intérêt pour une pensée théologique fondamentale est la Révélation de Dieu en Jésus Christ, *Mystère de l'Incarnation* et *Événement de l'histoire*. Il ne s'agit de rien de moins qu'une théologie première capable de valoir en tant que discours théologique référentiel. Dans ces pages, nous trouvons l'exposé et l'articulation critique d'une pensée théologique (qui implique également sa méthode propre), dont l'adjectif qualificatif désigne bien le problème de fond qui doit être abordé pour tout ce qui auparavant (par les méthodes dogmatiques et apologétiques) faisait l'objet d'un traitement plutôt externe et déjà séparé de son objet premier. « Cette Réalité que la dogmatique détaille en mystères particuliers et qu'elle étudie un à un, la Fondamen-

tale l'envisage dans sa globalité et son inséparable unité » (p. 198). En résumé, il apparaît que c'est d'abord en opposition critique à l'apologétique traditionnelle que s'est peu à peu dégagée la théologie fondamentale. Cette théologie considère — de façon unitaire — principalement deux objets : la Révélation du Mystère de Dieu en Jésus Christ, et le Mystère-Événement de l'histoire. Le mot *Mystère* ici ne doit pas rebuter. Il se rapporte à la connaissance et au signe du Dieu infini et absolu, manifesté au sein de l'histoire humaine. Et c'est précisément ce trésor donné à la foi que la théologie fondamentale veut comprendre et présenter : « [...] le Mystère est souverainement intelligible, et que la plénitude de sens qu'il projette sur la condition humaine constitue un puissant motif de crédibilité » (p. 194). Quant à la méthode, elle est caractérisée par l'expression d'« intégration dynamique ». Et c'est en effet par l'application d'une technique de relation dont on pourrait illustrer le modèle par l'image d'une source vers le fleuve, du Mystère vers l'Événement historique lancé dans son développement. Or, pour comprendre ce courant de vie spirituelle, il convient de parcourir les deux sens de la réalité. Le fleuve en lui-même et son sens c'est comme l'Église corps mystique du Christ ; mais aussi bien c'est par un mouvement de retour au Mystère de Dieu se révélant dans l'histoire par le Christ (la Source), qu'une compréhension authentique peut être assurée. Car ce Mystère et cette histoire s'éclairent en vue du principe divin, de la puissance surnaturelle du kérygme, de l'Alpha et de l'Oméga. On pourrait, pour compléter cette illustration, évoquer le Psaume 41 : « Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu » (Ps 41,2). Or, « l'eau vive », c'est précisément *l'eau de source*.

Un chapitre fort intéressant concerne une analyse critique de l'Église d'ici (particulièrement celle du Québec), dont l'auteur s'est appliqué à comprendre la situation, dès son retour de Rome (1991). Après avoir vécu plus de trente ans en Europe, le fondateur de la revue *Jésuites canadiens* (1948) rentra au pays. Or, l'A. avoue avoir été saisi d'un choc, celui provoqué par le contraste d'une société ayant passé « du jour au lendemain » en quelque sorte, en quelques décennies d'un état où l'Église catholique était triomphante et dominatrice, à une situation où la pratique dominicale — qui autrefois était celle de la presque totalité de la population — se trouve aujourd'hui réduite à 8 % sinon à 5 %. Des chiffres éloquentes, mais dont il faut pousser l'analyse plus profondément pour en dégager les causes non encore complètement élucidées. Ainsi, l'auteur sait prendre en compte le contexte culturel libertaire de la société occidentale au sortir de la Seconde Guerre mondiale ; le multiculturalisme des sociétés, le relativisme éthique, et la perte des repères. Sans oublier, outre ce relativisme pratique, la religiosité multiforme du « Nouvel Âge », ses avatars plutôt désespérés et souvent moralement néfastes. En conduisant l'analyse à ce sujet, l'auteur demeure lucide, sans affectations ni exagérations ; historiquement rigoureux (Grandeur et misère d'une Église). Cependant, cette désaffectation religieuse contraste, selon nous, également avec la remarquable excellence intellectuelle des œuvres théologiques issues de l'Église du XX<sup>e</sup> siècle. En fait, il y a deux chocs : 1) le choc d'une désaffectation religieuse massive et relativement rapide ; 2) le choc que présente le progrès théologique depuis Vatican II, l'œuvre théologique et pastorale du pontificat de Jean-Paul II, vis-à-vis d'une population « chrétienne » demeurée étrangère à ces progrès. Par conséquent, il me semble que cette désaffectation (qui fut à l'origine solidaire de la Révolution tranquille, du passage d'une vie rurale, familiale et paroissiale, à une vie urbaine, individualiste et axée sur une conception matérialiste du bonheur) n'est pas définitive. On peut espérer qu'à mesure que les œuvres que nous venons d'évoquer seront mieux connues, on progressera dans la compréhension de la conception chrétienne de l'être humain et de l'univers, et qu'on pourra alors sortir du désespoir dont témoignent aujourd'hui trop de chiffres et de statistiques. Il ne s'agit nullement de revenir en arrière, la liberté individuelle et ses conditions psychologiques étant des acquis fondamentaux de l'ordre moral et de notre modernité. Mais il importe de faire connaître la spécificité du christianisme en étant formé (même de façon sommaire) à la théologie fondamen-

tale. On pourra alors échapper à l'argument du pluralisme religieux conduisant « nécessairement » à accréditer le relativisme religieux et sa piètre conclusion « tout se vaut, rien ne vaut ».

Un chapitre sur le thème de la nouvelle évangélisation fait le point sur notre situation religieuse, sur le pluralisme multiforme des options et des discours religieux. Cependant, « la culture pluraliste peut toutefois offrir à l'évangélisateur la possibilité d'annoncer l'originalité et la spécificité du message chrétien » (p. 252). Cette nouvelle évangélisation ne peut s'accomplir « sans une solide théologie de la révélation » (p. 255). Or, c'est dans les Constitutions de Vatican II que l'on trouve les éléments théologiques référentiels (même dans une perspective critique), en même temps que les voies d'ouverture et les orientations nouvelles pour l'évangélisation. Alors que l'Église s'efforce de garder et de donner au monde la vie, la lumière et la joie de Jésus Christ (Incarnation de la grâce de Dieu et du Salut) dont elle fait l'expérience intime dans l'accueil de la Foi, les chrétiens ressentent la responsabilité d'accomplir toujours mieux la civilisation judéo-chrétienne — essentiellement constituée par les vertus théologales. Dans l'esprit du concile, on comprendra que la nouvelle évangélisation est celle qui sait s'adapter à la société contemporaine, tout en poursuivant, dans la continuité historique (fidélité spirituelle), l'œuvre jamais achevée de la communication de la Parole de Dieu et des signes efficaces de sa grâce. De plus, et conformément au concile, il convient de prendre connaissance des possibilités de l'inculturation ethnique, de l'humanisme philosophique, voire de tout *theologoumenon* que permet la catholicité des textes de Vatican II.

Dans la dernière partie, le père Latourelle fait état de son travail intellectuel. Ce travail s'est poursuivi par devoir aussi bien qu'en raison d'une prédisposition naturelle. Il devait consister en un travail rigoureux et systématique de connaissance et d'assimilation de la culture de l'humanisme universel. Ce travail a trouvé son sens dans ce qu'il a appelé son « apostolat de professeur ». Ainsi, la recherche et le métier d'écrivain témoignent de sa vocation particulière de théologien ouvert au dialogue, et responsable devant ses frères et sœurs pour les aider à répondre aux questions ultimes du sens.

Le dernier chapitre de ce livre, que l'on pourrait qualifier de « récit d'un parcours théologique », nous offre une étude comparée de Pascal et Teilhard de Chardin. Cette étude est présentée comme un chapitre relativement autonome ; mais son lien avec le livre réside dans l'intérêt porté au thème de l'apologétique. D'autre part, c'est également en raison du thème de l'infini (infini des espaces chez Pascal, et infini du temps de l'évolution chez Teilhard) que l'on saisit l'unité thématique de cette étude — clé interprétative de ce livre en tant que recherche de l'infini du sens. Nous proposons l'analyse suivante pour en apprécier le contenu. L'apologétique de Pascal le situe dans une perspective franchement moderniste : son point de départ est l'analyse de la condition humaine (et non pas les preuves traditionnelles de l'existence de Dieu). Chez Teilhard, la dimension cosmique naturelle caractérise son projet apologétique (à la fois scientifique et théologique) comme une apologétique à base évolutionniste. L'intérêt pour l'étude du rapprochement de ces deux figures réside dans le fait qu'elles forment ensemble une opposition polarisée, et par conséquent relativement complémentaire. « Pascal centre sa réflexion sur l'homme individu, tandis que Teilhard s'intéresse avant tout à la collectivité humaine, à la caravane humaine » (p. 282). Les catégories de *continuité* et de *discontinuité* peuvent fournir des repères pour caractériser essentiellement la pensée anthropologique et apologétique de Teilhard et Pascal respectivement. Cependant, ce sont les questions fondamentales sur l'homme relativement à Dieu, la signification métaphysique des réponses données, les prises de position devant l'absolu qui représentent ces apologétiques d'un genre nouveau. Car il ne s'agit pas seulement d'élaborer une démonstration de Dieu et de l'existential religieux de l'homme (anthropologie et théologie naturelle), mais de saisir cette problématique dans la relation essentielle de l'être humain à Dieu. Ainsi, dans la perspective

pascalienne, l'homme passe infiniment l'homme. Que signifie, quelle conséquence morale et spirituelle (eschatologie individuelle) peut avoir l'indifférence religieuse, l'existence passée dans ce que Pascal appelle le divertissement ? Or chez Teilhard la même question — au fond — est posée au niveau de l'eschatologie universelle : « Où va la caravane humaine ? L'évolution a-t-elle une issue, un avenir, ou est-elle vouée à l'échec ? » (p. 289). Ces questions nous les posons aussi en raison de l'existence du mal. Voici que les individus (comme l'humanité) se trouvent écrasés et niés par le mal destructif, lequel devient souvent, à la limite et pour eux-mêmes, une autodestruction. Et pourtant, notre vrai mal, tout notre mal, c'est l'homme livré à sa finitude, c'est l'homme sans Dieu. Or, « le péché [...] est révolte et refus de Dieu » (p. 301). Ce péché est en un sens le premier péché (et peut-être le seul), la racine de tout mal véritable. Mais pour Pascal comme pour Teilhard, la manifestation de Dieu en Jésus Christ est le Chemin, la Vérité et la Vie. La souffrance physique est transformée et possède une valeur rédemptrice lorsqu'elle est assumée comme une participation à la croix de Jésus Christ. C'est en un sens élargi, par la notion du Christ cosmique — « [...] la création tout entière gémit dans les douleurs d'un enfantement » (Rm 8,22) —, que Teilhard peut interpréter la croix du Christ comme la loi de l'évolution : « Pas de progrès, pas d'évolution, pas d'unification du multiple, sans souffrance, sans douleur. La croix est plutôt le symbole du travail ardu de l'évolution que celui de la condition du chrétien qui, tous les jours, doit mourir à son égoïsme, à ses passions, à son péché » (p. 295). Les deux apologétiques marquent évidemment des différences. Celles-ci sont décrites succinctement mais avec clarté et précision. Chez Teilhard, l'accent est mis à l'avantage de la puissance créatrice de l'homme et de l'univers (lancé par Dieu et par conséquent vers Lui). Par contre, Pascal est plus tragique. Il voit l'univers avec son poids matériel (et celui du péché) comme une force de perte possible. Le destin de l'homme est grave ; sa conversion (déversion) se fait au prix de sacrifices, il y a conflit de deux natures, essentiellement discontinuité.

La conclusion présente un témoignage — résumé concis de toute une vie — sous forme de confidences révélées. C'est un chant empreint de sincérité, même relativement à des aspects de l'existence que d'aucuns auraient naguère passés sous silence, se prolongeant, sans rupture, en un poème inspiré par la foi, l'espérance et la charité qui permettent le dépassement des forces de résistance et d'opposition et une ascension constante. Le temps est venu de l'espérance. Ce livre rend compte d'une œuvre, mais aussi d'une quête infinie de sens, de recherche de ce qui est fondamental, de sagesse théologique.

Georges EAST  
*Université Laval, Québec*

Raymond LEMIEUX, Jean-Paul MONTMINY, **Le catholicisme québécois**. Québec, Les Presses de l'Université Laval ; Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC (coll. « Diagnostic », 28), 2000, 144 p.

Pendant près de 40 ans, Raymond Lemieux et Jean-Paul Montminy, professeurs à l'Université Laval, ont étudié le catholicisme québécois. Ils en ont fait l'objet de leurs recherches et de leurs enseignements. Tout au long de leurs travaux, ils ont été en constant dialogue avec des théologiens et d'autres spécialistes en sciences de la religion. En de multiples occasions, ils ont été invités par diverses institutions et mouvements ecclésiaux à partager les résultats de leurs recherches et à proposer à la discussion leur interprétation de l'évolution du catholicisme et de la religion au Québec. Dans un remarquable petit volume de moins de 150 pages, ils livrent le fruit de leur expérience : un diagnostic lucide et éclairant sur le catholicisme québécois. Ils y proposent un parcours de lecture en trois étapes, chacune faisant appel à un regard différent.